

Le Code criminel

autres groupements féministes. J'espère que nous inviterons également les groupes de défense des libertés civiles, des membres de la Commission Fraser et des citoyens des localités intéressées. J'espère enfin que les parlementaires se rendront compte que ce n'est pas en restreignant les libertés civiles ni en s'attaquant aux femmes de cette manière que l'on va résoudre le problème. Nous ne commencerons à admettre la nature de ce fléau qu'en ayant recours, à court terme, aux différentes mesures sociales que j'ai énumérées et, à long terme, en faisant en sorte que toute la collectivité s'attaque aux causes socio-économiques de la prostitution.

M. Rob Nicholson (Niagara Falls): Monsieur le Président, c'est un honneur pour moi de participer à ce débat, que j'approuve d'autant plus qu'il touche directement les habitants de ma circonscription. Je suis heureux également de voir que ce projet de loi est le premier à l'ordre du jour du programme législatif de la session d'automne de cette 33^e législature.

La plupart des questions débattues à la Chambre passent inaperçues dans nos localités. Je puis dire aux députés que les habitants de Niagara Falls suivront de près ce débat. C'est un problème qui les touche et qui me préoccupe depuis un certain temps. J'en ai déjà parlé au ministre de la Justice (M. Crosbie) et à mes collègues du comité de la justice. En effet, lors de ma première intervention en tant que député à la Chambre, j'ai exhorté celle-ci à examiner le très grave problème du racolage aux fins de prostitution.

Je voudrais retracer brièvement l'historique de ce problème et signaler en particulier comment elle touche la localité de Niagara Falls. Nous savons tous, et les députés de tous les partis l'admettent volontiers, que le problème de la prostitution ne disparaîtra jamais. Cependant, il nous incombe à nous, parlementaires, ainsi qu'à tous les membres de la société, de faire notre possible pour limiter ce problème et, comme l'a signalé l'honorable ministre de la Justice, pour rendre cette activité moins attrayante aux jeunes désorientés.

Dans ma localité, la prostitution a augmenté considérablement après la décision rendue en 1978 par la Cour suprême du Canada dans l'affaire de *La reine contre Hutt*. Comme les députés le savent, la Cour a statué alors que seuls les cas de racolage avec insistance peuvent faire l'objet d'une condamnation aux termes de l'article actuel du Code criminel. A toutes fins utiles, à cette époque et dans les affaires qui ont suivi, cet article du Code criminel est devenu inutile pour essayer de juguler et de résoudre ce problème. Il n'a fait que rendre légal, à toutes fins utiles, le commerce sexuel dans nos rues. A ce moment-là et depuis lors, le problème se posait dans la plupart de nos grandes villes, et le ministre de la Justice en a cité quelques-unes dans ses observations. Ce problème s'est posé tout particulièrement dans la ville de Niagara Falls et ce, pour diverses raisons.

Les députés n'ignorent certes pas que la ville de Niagara Falls est une ville frontalière. Il existe un certain nombre de grandes agglomérations du côté américain dont la plus importante est Buffalo dans l'État de New-York. Peu après 1978,

lorsque la Cour suprême eut rendu cette décision, la prostitution a connu un recul appréciable dans l'État de New-York. On a adopté des lois et des règlements plus sévères qui se sont révélés particulièrement utiles et efficaces à Buffalo même. Or, parce qu'elle se trouve à proximité de cette ville et à cause du climat qui y règne, Niagara Falls devenait un lieu de prédilection pour ce genre de commerce. La plupart des députés savent bien que les rues d'une ville comme celle-là sont beaucoup plus sûres pour tout genre de commerce, légitime ou non, que celles de villes comme Buffalo.

Niagara Falls demeure toujours quand même, dans l'ensemble, une ville paisible, de classe moyenne, dont les rues sont sûres. Mais c'est justement à cause de son caractère de tranquillité qu'elle présente un problème. On prétend que depuis 1978, avec la recrudescence de la prostitution, environ 100 péripatétitiennes traversent la frontière chaque nuit pour exercer leur commerce à Niagara Falls. Je m'empresse de préciser, pour la gouverne des députés, que ce problème se limite à un secteur bien circonscrit de la ville. Ce n'est pas la zone touristique qui est touchée. Niagara Falls demeure en Amérique la première destination touristique des familles. Cela n'a pas changé. Des millions de touristes vont et viennent sans jamais être exposés à ce problème. Ce sont les résidents de la ville qui en souffrent depuis 1978. La qualité de la vie dans ce secteur de la ville s'est détériorée à un certain nombre d'égards.

● (1240)

Lorsque, à l'instar de nombreux autres députés, je faisais du porte à porte au cours de la campagne électorale de l'été dernier, à maintes et maintes reprises on m'a fait part du problème de la sollicitation. Des propriétaires me demandaient qui pourrait bien vouloir acheter leur maison alors que de telles activités se pratiquaient devant leur domicile, et à tout moment du jour et de la nuit. Selon ces propriétaires personne ne veut acheter leur maison et la valeur de leur propriété baisse constamment. Il leur est impossible de vendre la maison qu'ils ont travaillé toute leur vie à acquérir.

Ce ne sont pas seulement les propriétaires qui étaient inquiets de voir baisser la valeur de leur propriété qui m'ont fait part de leur inquiétude à l'égard de ce problème. J'ai entendu toutes sortes d'histoires de la part de maris qui m'ont dit que leur femme ne pouvait même plus aller faire les courses. Si elles essayaient de se rendre à la confiserie du quartier, elles étaient interpellées par des gens qui sont au courant du problème de prostitution dans cette partie de la ville. Les automobilistes ralentissent et claxonnent quand ils voient des femmes qui vont tout simplement faire leurs courses. On les harcèle et les insulte.

Les propriétaires de boutiques se ressentent également de ce problème. Tous me disent la même chose et me demandent qui tient vraiment à aller faire des emplettes dans ce quartier de la ville. Les gens peuvent faire leurs courses dans bien d'autres magasins de la ville. Certains quartiers de Niagara Falls où des établissements commerciaux sont implantés depuis presque cent ans en sont victimes, et ce sont ces gens-là qui m'en ont parlé.